

méfier de «l'apparente amitié» que lui manifestent les Soviétiques. Il est courant d'ailleurs qu'à Moscou l'on tient à peu près les mêmes propos à l'égard de la Chine.

Quoi qu'il en soit, le premier ministre canadien n'a pas caché son admiration pour les chefs politiques de la Chine qui poursuivent, a-t-il affirmé, «les mêmes ob-

jectifs que nous», c'est-à-dire «le développement du pays et l'épanouissement des individus». Il n'a évidemment pas voulu signifier par là qu'il était d'accord aussi sur les moyens utilisés par les Chinois pour atteindre ces buts. A cet égard, la Chine respecte également les différences du système gouvernemental canadien.

principaux soucis est de s'assurer que chaque pays comprend les tenants et les aboutissants de la politique de l'autre. Il n'est sans doute pas fréquent qu'on puisse être d'accord sur la sagesse ou l'efficacité des politiques poursuivies par chacun, surtout dans un monde où les accidents de l'histoire, les disparités géographiques et la diversité des systèmes sociaux aboutissent à des attitudes et à des orientations politiques distinctes. Cependant, lors de mes rencontres avec les dirigeants chinois, j'ai été surtout encouragé par leur compréhension et leur sympathie à l'égard de la politique étrangère du Canada. Et jamais on n'a cherché à me laisser entendre que les relations futures entre le Canada et la Chine dépendraient de notre attitude à l'égard de tel ou tel pays. A Pékin, tant au cours de mes entretiens particuliers avec le premier ministre que lors de mes déclarations publiques, j'ai précisé que la politique étrangère canadienne avait pour objectif d'éviter les tensions, de renforcer les institutions de coopération internationale et d'aider au développement économique des pays qui ont accédé récemment à l'indépendance. J'ai dit aussi qu'à mes yeux la vraie grandeur d'un pays ne se mesure pas à sa puissance militaire ou politique mais à l'importance qu'il accorde au bien-être de l'individu, à la dignité de la personne et au besoin de chaque citoyen de se réaliser et de s'épanouir.

C'est dans cet esprit que furent menées les discussions avec les dirigeants chinois, de même que les séances des divers comités chargés, pendant la visite, d'examiner les questions d'intérêt commun, au nombre desquelles figurait le désir qu'éprouve le Canada d'élargir ses échanges commerciaux...

Ma visite en Chine, m'a convaincu, si besoin était, que le gouvernement du Canada avait agi sagement en renonçant à la politique longtemps poursuivie de ne pas reconnaître la République populaire de Chine. Nul ne saurait nier qu'à cet immense pays, où abondent le talent

et le dynamisme, est réservé un rôle grandissant dans les affaires du monde. Et la justesse de notre décision se trouve confirmée par la certitude qu'un renforcement et un enrichissement des relations bilatérales entre le Canada et la Chine ne sauraient que profiter à notre pays. La présence de la Chine aux Nations Unies et au sein des instances internationales exige, d'autant plus, que les intérêts et les points de vue du Canada soient compris et, si possible, appuyés par les autorités chinoises. Il sera de plus en plus important pour le Canada de pouvoir expliquer son attitude et ses orientations politiques aux dirigeants chinois, tout comme j'ai exposé au premier ministre Chou En-lai la position que nous défendrons lors de la prochaine Conférence sur le droit de la mer.

En guise de conclusion je voudrais dire combien, tout au long de mon voyage, j'ai été touché par l'amitié sincère que le peuple chinois et ses dirigeants ont manifestée à notre égard. Je suis convaincu que ce renforcement diversifié et fructueux de nos liens avec la Chine ne nuira pas aux relations amicales que nous entretenons depuis longtemps avec de nombreux pays qui nous sont particulièrement chers. Ces nouveaux liens ne nous détourneront pas non plus des efforts entrepris pour réduire les tensions dans le monde et pour profiter de l'élargissement de nos relations avec d'autres pays.

Ce n'est pas l'immensité de l'océan Pacifique qui a séparé le Canada et la Chine, autant que l'attitude de ceux qui refusaient obstinément de reconnaître l'ampleur d'une des révolutions les plus importantes de l'histoire, révolution qui a apporté un réconfort élémentaire à des centaines de millions d'êtres humains qui en étaient privés depuis des millénaires.

La Chine tient le Canada en haute estime, et les Canadiens en sont les premiers bénéficiaires. Dans l'intérêt du pays, le gouvernement canadien entend maintenir cette réputation.